

■ ÉCONOMIE cercle lorrain

Trophée Baccarat: un projet impérial primé

Le Cercle économique lorrain (CEL) à Paris a primé la BPALC pour le très "impérial" projet de démolition-réhabilitation de son siège à Metz.



A la maison Baccarat à Paris, le CEL a réuni ses lauréats : Chêne de l'Est, Applicam, FA3R et la Banque populaire Alsace-Lorraine-Champagne. C'est cette dernière qui a emporté le trophée. Photo RL

Pour les uns, c'est de l'audace. Pour les autres, du classicisme. La certitude, c'est la difficulté du jury du Cercle économique lorrain (CEL), présidé par le prince Lorenz de Belgique, à trancher. Quatre tours de table ont été nécessaires pour départager les nominés : Chêne de l'Est, à Hambach, Applicam, pur player numérique à Metz, FA3R, fonds d'aide de reconstruction de la ressource résineuse et la Banque populaire Alsace-Lorraine-Champagne (BPALC). Au final, la banque a emporté le trophée Baccarat, 9^e prix de l'initiative pour la Lorraine, qui « récompense l'entreprise qui fait avancer la Lorraine et développe son image », a introduit Frédéric Venot, président du CEL.

Cinq années de travaux

C'est la volonté de la BPALC de procéder à la démolition-reconstruction de son siège historique messin qui a séduit. Face à la gare, au cœur du quartier impérial, combien important en ces temps de candidature Unesco, les huit bâtiments existants ne correspondaient plus aux besoins. « Une entreprise citoyenne se doit d'être au cœur de la cité », a argumenté Dominique Wein, directeur général. Un chantier fou, bien plus long et plus cher qu'une construction classique, nécessitant cinq années de travaux, 40M€ d'investissement pour 20 000 m². « Nous amorçons la dernière étape de cette aventure. Les parties les plus compliquées

de démolition, où seules les façades historiques ont été conservées, sont achevées. Nous avons travaillé avec un architecte-historien et des universitaires pour ne pas faire d'erreurs. »

40 % de production à l'export

Le dossier Chêne de l'Est a séduit par la capacité de cette entreprise familiale à rebondir et se reconverter sur le marché du parquet en bois, haut de gamme. L'entreprise aux 140 salariés et 10 000 références, exporte à 40 % sa production, notamment vers la Chine. « Une revanche, quand on pense que ce pays inonde notre marché », s'est amusé Raymond Bach, président de Chêne de l'Est. La démarche de FA3R, présentée par Gilles Somme, de l'entreprise Somme à Dieuze, président de Gipeblor, le groupement filière bois en Lorraine, a retenu l'attention. Douze entreprises privées ont injecté depuis quatre ans 90 000€, soit 500 000 plants, pour le reboisement de petits exploitants privés. Une initiative qui essaime hors de Lorraine et va financer également des feuillus. Applicam, racheté au printemps par La Poste, poursuit son ascension dans la monétique, les cartes à puce et la dématérialisation. L'entreprise a connu un doublement de son activité entre 2011 et 2015 et son directeur général, Jean-Michel Dupont, entend bien poursuivre sur cette voie de la croissance.

Laurence SCHMITT

■ POLITIQUE

Briey: Guy Vattier lève le pied

« Empêché, c'est le terme exact », livre-t-on à la Ville de Briey. Après son hospitalisation, le maire Guy Vattier, 77 ans, se repose et prend du recul.

Le maire de Briey Guy Vattier, 77 ans, a envoyé une lettre à ses colistiers. Pour expliquer qu'il confie quelque temps la ville à son premier adjoint François Dietsch et au directeur général des services Eddie Restelli. Deux fidèles de la première heure. Guy Vattier se repose chez lui, après une période d'hospitalisation. Voilà pour le cadre général.



Guy Vattier, maire de Briey. Photo RL/Fred LECOCQ

sonnent. Mais ces derniers temps, il lui devenait difficile de contenir les effets de la maladie de Parkinson. Un traitement pouvant donner lieu parfois à des effets secondaires difficiles à maîtriser. « Les réunions s'enchaînent jusqu'à la fin de l'année à un rythme élevé. Et Guy Vattier a besoin de repos », explique François Dietsch.

Cet été, Guy Vattier avait annoncé qu'il se présentait à l'élection du futur maire du Val de Briey, « pour lancer cette commune nouvelle », son bébé en quelque sorte. Contacté par téléphone, Guy Vattier précisait, hier, renoncer à sa candidature. A travers ses propos, on perçoit sa volonté de passer le relais. En tout état de cause, son entourage indique que c'est une décision qui lui appartient. A lui seul.

Olivier CHATY

■ SOCIÉTÉ

Accueil de migrants: Jean-Patrice a les clés

Le collectif Welcome Metz réunit une quarantaine de familles désireuses d'accueillir des migrants. Exemple chez un couple de quinquas qui a confié ses clés et une chambre à Jean-Patrice, de la République démocratique du Congo.

Une statue congolaise dans un coin du salon. Et des peintures afros aux murs. Quand il a débarqué chez Sophie Bernard et Denis Pivert, Jean-Patrice n'a pas été totalement dépaycé. Originaire de République démocratique du Congo, ce demandeur d'asile de 31 ans vit depuis un an et demi en France. Chez des connaissances. Ou dans la rue. Depuis trois semaines, il a une chambre rien qu'à lui dans ce modeste pavillon mitoyen, sans signe ostentatoire mais chaleureux, planté dans une partie résidentielle du quartier populaire de Metz-Bellecroix. Ses hôtes lui ont laissé d'emblée les clés : « Pour nous, c'est la base d'une relation de confiance. »

DOSSIER

Depuis juin, à Metz, une quarantaine de familles se portent volontaires pour accueillir des migrants. Welcome Metz fait partie du réseau national initié et soutenu par JRS. Jesuit Refugee Service encadre l'opération avec un cahier des charges très précis. Il impose l'organisation d'un turn-over entre familles afin que chaque séjour n'excède jamais six semaines. « Des réfugiés ont longtemps campé sous des bâches dans notre quartier, alors que nous avions des chambres vides. Cela nous a interpellés... », racontent avec simplicité cette professeure des écoles et cet expert-comptable de 52 et 49 ans.

Après Sarah – Somalienne de 24 ans qui revient tous les mercredis pour apprendre le français avec Sophie – c'est le deuxième migrant qu'ils accueillent. A part la pose d'un verrou à la salle-de-bain, ils n'ont rien changé. Il y a trente ans, le couple a vécu au Congo. Le meilleur des antidotes contre la peur de l'inconnu : « On en est revenu avec un regard différent. » Les valeurs du scoutisme n'ont fait que renforcer leur ouverture d'esprit. Seul le dernier de leurs quatre enfants de 24 à 17 ans vit encore à la maison. Louis partage désormais ses parties de cartes avec Jean-Patrice. Peu prolixe sur son passé, le réfugié évoque juste l'instabilité politique de son pays. Elle l'a poussé à fuir pour reprendre des études



Après Sarah la Somalienne, Sophie Bernard et Denis Pivert accueillent en ce moment Jean-Patrice, de la République démocratique du Congo : « Nos échanges sont très enrichissants », confie le trio.

Photo RL/Anthony PICORÉ

en France plutôt que de vivre de petits boulots là-bas.

Comme un membre de la famille

« Je ne m'attendais pas à un tel accueil. Je peux m'organiser dans de bonnes conditions. J'ai de suite senti que j'étais entre de bonnes mains. Leur manière de vivre me plaît. Nos échanges sont très constructifs. Cette famille, c'est un cadeau pour moi », lâche-t-il dans un français parfait mais timide.

Un plaisir partagé : « On apprécie

beaucoup ce petit changement dans notre quotidien. Les contraintes sont minimales. Jean-Patrice est très autonome. On se dit que son intégration en France sera facilitée par cette expérience. Rencontrer ces réfugiés, c'est en finir avec l'image de masse qui les entoure pour les considérer de manière individuelle. Jean-Patrice est aussi un cadeau pour nous. On voyage sans bouger. »

Dîner vers 19 h, interdiction de boire, fumer ou de recevoir des amis, pas d'échange d'argent, prévenir en cas d'absence, Jean-Patrice a rapidement

« Nous évitons de créer de la dépendance »

Quels types de réfugiés les accueillants sont-ils susceptibles de recevoir ?

Marie-Claire FABERT, du collectif Welcome Metz : « Il s'agit d'un demandeur d'asile seul, en situation régulière. Nous ne pouvons pas accueillir de familles pour des raisons logistiques. L'accueil est de sept mois, dans sept familles différentes. C'est une bonne durée, qui leur permet de se poser. Si une proposition d'hébergement leur est faite avant, ils doivent l'accepter. »

Pourquoi un tel turn-over ?

« Le danger, c'est souvent que cela se passe trop bien dans les familles d'accueil. Nous évitons de créer de la dépendance et une trop grande stabilité car le réfugié ne va pas forcément rester vivre dans le secteur où il a été initialement accueilli. En changeant de famille, il acquiert des capacités à rebondir. Cela lui permet aussi d'aborder la culture française dans sa grande diversité. »

Qui sont les familles accueillantes ?

« Nous en avons quarante sur Metz et l'agglom. Il y a de tout : des personnes seules, des couples de retraités, de jeunes couples avec



Marie-Claire Fabert. Photo RL/Pascal BROCARD

enfants, des gens de différentes confessions et origines. Elles ont souvent un point commun : avoir vécu une expérience à l'étranger ou au contact d'étrangers. Elles doivent avoir une chambre libre. Nous effectuons au préalable une visite pour voir si les conditions sont réunies et si elles sont bien dans l'esprit Welcome. »

C'est quoi l'esprit Welcome ?

« C'est d'être prêt à accueillir des réfugiés de toutes origines, de se comporter avec eux de manière discrète en évitant de les

bombarder de questions et d'intervenir dans un temps limité. Il n'y a aucune obligation de laisser les clés. L'accueil en maison permet à tous de gagner en humanité. Et redonne aux personnes accueillies la stature perdue en vivant dans la rue. »

Jusqu'où peuvent aller les familles ?

« Elles sont là pour offrir la sécurité d'un toit, le dîner et le petit déjeuner et surtout une relation bienveillante. C'est tout. Elles ne sont pas là pour faire des plans sur l'avenir du réfugié. C'est à lui de construire son parcours. Chaque réfugié possède un référent qui gère les problèmes, accompagne le demandeur d'asile dans ses démarches administratives et d'intégration et fait l'interface avec les accueillants. Il sécurise la famille d'accueil, afin qu'elle ne vive pas un face-à-face. »

Propos recueillis par Ph. M.

Welcome Metz tient une réunion publique pour les personnes intéressées vendredi à 20 h, salle les Coquelicots, 1 rue Saint-Clément, à Metz.

Six situations délicates à gérer

« Il n'y a jamais eu de problème. Mais il peut y avoir des moments plus délicats à gérer », confie Marie-Claire Fabert du collectif Welcome.

Si Welcome Metz n'a pour l'heure que des retours positifs sur la richesse des échanges constatés à travers ce dispositif d'accueil de migrants chez des particuliers, le collectif revient aussi sur les difficultés que cela peut engendrer.

Relevées lors de partages d'expériences, elles ont été listées.

– La barrière de la langue. Elle constitue évidemment la plus grande difficulté.

– L'impuissance face à la situation du réfugié. Il peut se mettre en retrait, notamment quand les nouvelles de ses proches restés au pays sont préoccupantes. « Il n'y a rien à faire, sauf être là », préconise Welcome.

– L'absence de retour. Le réfugié peut avoir vécu des choses difficiles et être cassé ou stressé. « L'accueilleur doit accepter que même s'il donne avec son cœur, l'autre ne soit pas prêt », rappelle Welcome.

– Le décalage culturel. Suivant ses origines, la personne accueillie peut partir de données culturelles si différentes que la confrontation avec la culture française n'est pas toujours confortable.

– La fatigue. Un accueil constitue un investissement. Il faut souvent s'organiser pour les transports, être plus disponible. Sur un temps long, cela peut être fatigant. Des périodes de pauses sont préconisées.

– La discrétion. Des réfugiés peuvent ne pas avoir envie de raconter leur parcours. Pour Welcome, « il faut l'accepter et éviter de poser des questions pour ne pas mettre la personne mal à l'aise. »

Ph. M.

metz

le chiffre

8 000

Soit le nombre de postes dont le secteur informatique (au sens large) aura besoin au Luxembourg d'ici 2020. En attendant, l'équipe transfrontalière de Pôle emploi Hayange a organisé un job dating consacré aux métiers de l'IT – pour information technology – hier à Thionville. Un rendez-vous qui a permis de rapprocher 130 demandeurs d'emploi de tout le Grand Est et une quinzaine de recruteurs basés au Grand-Duché. Des recruteurs dont les exigences ne sont pas toujours satisfaites. « Au Luxembourg, nous évoluons dans un univers international où l'anglais est obligatoire, en plus des compétences métier », rappellent-ils unanimement.

■ EN BREF

Nancy : ni tram ni bus pour la Saint-Nicolas



Colère à la suite de suppressions de postes. Photo ER

Les conducteurs de Transdev cesseront le travail du 2 au 6 décembre, à l'appel de l'inter-syndicale CGT, FO, SUD. « On veut montrer notre mécontentement vis-à-vis du Grand Nancy, qui a supprimé 400 000 km commerciaux parcourus à l'année. La conséquence, c'est le plan social qu'on subit aujourd'hui », dénonce Areski Chayem, délégué SUD. Ce plan social, ou PSE, plan de sauvegarde de l'emploi, prévoit la suppression de 44 CDI, dont 11 conducteurs et 33 emplois de techniciens de maintenance. Dix autres postes ne seront par ailleurs pas remplacés, et quinze conducteurs en CDD n'ont pas été reconduits en septembre dernier. Derrière le conflit social, se profile l'envie de perturber la Saint-Nicolas, l'un des rendez-vous les plus marquants de la saison touristique nancéienne et la plus importante manifestation populaire de Meurthe-et-Moselle en automne.

SNCF : Vincent Téton directeur régional



Vincent Téton. Photo DR

Vincent Téton, 48 ans, prendra d'ici quelques jours ses nouvelles fonctions de directeur régional TER Grand Est.

Diplômé de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, celui qui succède à ce poste à Jacques Mazars parti à la retraite, a exercé différentes responsabilités au sein de la SNCF depuis son arrivée dans le groupe en 1994.

Son parcours est riche de plusieurs postes en établissements voyageurs (Nancy, Paris-Montparnasse) et en direction centrale, notamment en tant que directeur des ventes à SNCF Voyages, directeur de l'information voyageurs et depuis 2013 comme directeur maintenance et travaux sud-est pour SNCF Réseau. Vincent Téton bénéficie aussi d'une expérience internationale et connaît le Grand Est pour y avoir été directeur d'établissement exploitation de 2001 à 2004.

Jacques Weil est confirmé dans son poste actuel de directeur régional adjoint TER Grand Est. Il rejoindra l'équipe de direction à Strasbourg.

Stéphanie SCHMITT